Ils s'imposent au "Off" du "Off"

Chaque année, de nombreux photographes participent à leur manière au Festival. Rencontre...

LE RECORDMAN

Serge Assier, une carrière en Or

Vingt-huit ans, que le Marseillais, Serge Assier, est aux rencontres. Un long chemin de croix pour se faire un nom. / PHOTO EDOUARD COULOT

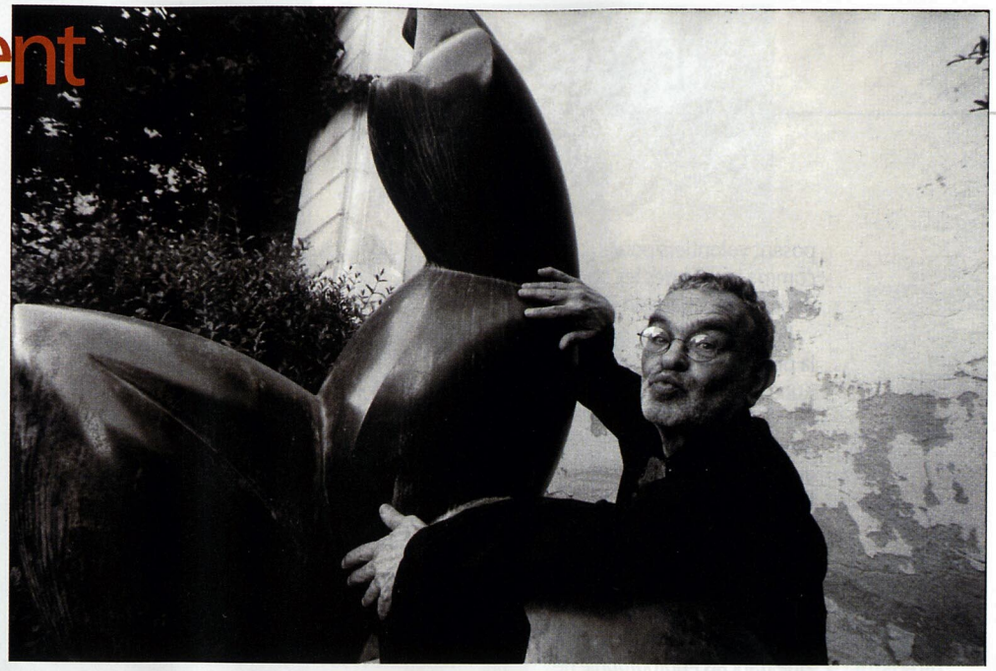
Assis à la terrasse d'un restaurant arlésien, à l'ombre des voûtes de l'espace Van Gogh, Serge Assier, la petite soixantaine, salue avec son énergie légendaire le responsable du musée de la photographie d'Anvers. "*Tu vois, c'est ça Arles*", lâche ce photographe marseillais, qui enregistre au compteur 28 années d'expositions en terre arlésienne. Un sacré chemin de croix. Le Méridional, tenace, a réussi à se faire une place en marge des Rencontres. Sans protocole. "*Ma première exposition, je l'ai faite à la maison des jeunes, en collaboration avec René Char, avec des poèmes photographiques de corps de femmes*", souligne-t-il. Auprès du poète, Serge, ancien berger, mécano puis taxi, apprendra l'art de mettre en scène ses images. "*En un rien de temps, j'ai appris la photo*", explique l'artiste. Ce photographe atypique a commencé la photo au Festival de Cannes, "*je n'avais même pas de boîtier*". Au bas du légendaire tapis rouge, George Wyatt de *France Amérique*, Maurice Golmin de *Nice-Matin*, et Louis Tremellat, trois professionnels le prennent en amitié et lui prêtent un objectif. Sa gouaille et son culot feront le reste. L'homme à l'inénnarable moustache maîtrise en vingt ans de Cannes, l'art d'être là au bon moment, au bon endroit. Ses photos feront le tour du monde. De Schwarzenegger à Gainsbourg, en passant par Lauren Baccall, Serge se fait un carnet d'adresse. D'un tempérament explosif, le brin de folie qui va bien, il réussit même à faire menotter Jerry Lee Lewis sur la Canebière. Le cliché est une réussite. Devenu photographe officiel de Gamma, il enchaîne près de 17 correspondances et se spécialise dans le fait divers pour le

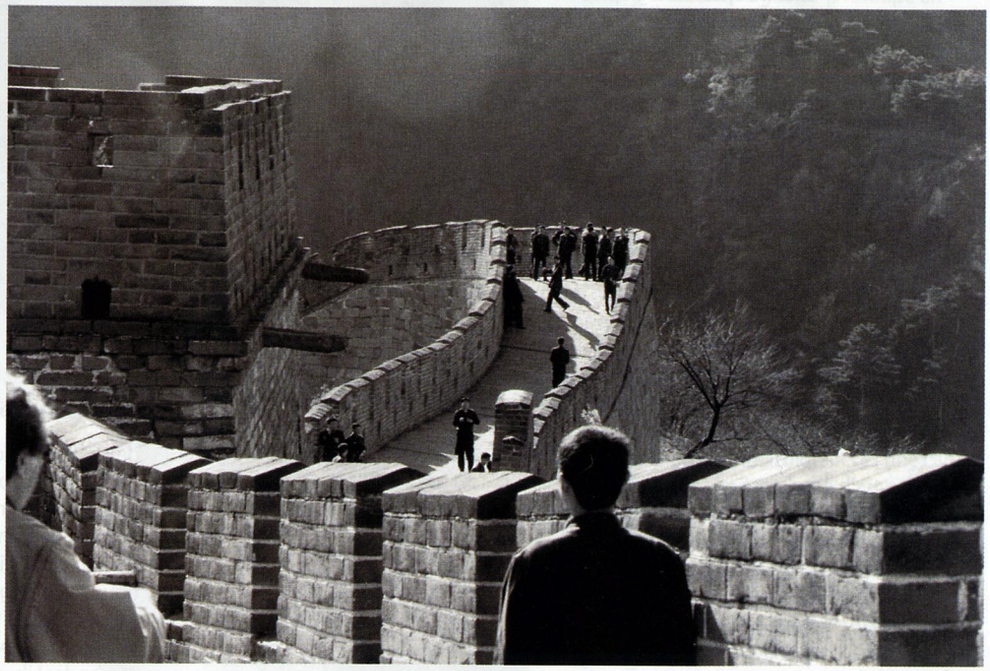
quotidien de sa ville, *le Provençal* puis *La Provence*. Sa verve, ses larmes pudiques et sa détermination s'imposent comme sa meilleure carte de visite, si bien qu'il s'attire la sympathie d'hommes de lettres et entre dans leur cercle d'intimes. Michel Butor, Robert Pujade, Edmonde Charles-Roux et Jean Kehayan lui prêtent leur plume et aposent leur signature sur ses projets. Avec eux, Serge Assier sublime l'Estaque, la Corse buissonnière, la Chine, Porto et son Marseille.

Pour cette édition 2012, Assier met en scène Fernando Arrabal, le poète. Mais surtout, Arabal l'ami espagnol. Cette fine complicité que les deux hommes entretiennent depuis de nombreuses années, au fil de correspondances mais aussi de voyages communs (à Venise, notamment), s'expose à la maison des associations. "*Fernando est un écrivain fou, un peu comme moi*, souligne l'autodidacte obstiné, "*j'ai voulu rendre hommage au cinéaste, à l'homme de théâtre et à l'écrivain pour ses 80 ans*". Des extraits des huit travaux communs, quelques-uns des 18 portraits, de nombreux courriers, mais aussi un poème qu'Arrabal a dédié à Pia (sa fille), rythment l'exposition.

Assier vit à cent à l'heure. Ses instantanés à peine accrochés, l'impénitent photographe travaille déjà à sa prochaine exposition, "*Quatre rives, et un regard*". L'œil en guise de capteur d'émotions, Serge glorifie ici Anvers, Rabat, Barcelone et Marseille. Encore une fois, Christian Skimao, Kehayan, Cathy Jurado-Lecina et Claire Gindre posent leur plume sur ses clichés. "*On n'a pas le temps de s'arrêter. Je bosse déjà sur la pré-maquette, en hommage à Jean Roudaut pour 2014*", assure le Marseillais, "*en photographie, tu es obligé de te renouveler. Il faut penser à tout. Du catalogue au calicot, en passant par l'encadrement, je m'occupe de tout. Je suis une usine à moi tout seul*". Le sensible et l'attachant Assier ne rentre pas dans le moule. "*Je ne fais pas parti de la masturbation intellectuelle, je ne fais pas de flou artistique. Tout mon travail d'auteur est basé sur le verbe et l'image. J'ai eu tous les plus grands. Faire de la photo c'est donner à tout le monde*", insiste-t-il. Si pour beaucoup, Assier reste une énigme, on sait désormais que "*seule la mort*" le fera "*arrêter la photo.*" *Je vis pour la photographie, par la photographie*", prévient-il. Une promesse qu'il a d'ailleurs faite, il y a fort longtemps à un certain... René Char.

Rislène ACHOUR
rachour@laprovence-presse.fr





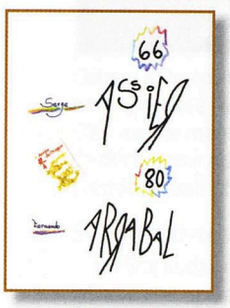
Arles

Les Rencontres arrabalesques de Serge Assier

Les habitués les plus avisés des Rencontres d'Arles ne manquent jamais le rendez-vous que Serge Assier leur donne depuis 1984 à la Maison de la vie associative. Et grand bien leur fait de retrouver entre ses images ce passionné de la vie, héros de grandes amitiés, enfant chéri des arts et de la littérature. Compagnon de longue date du photographe, cofondateur en 1960 du mouvement Panique, l'écrivain Fernando Arrabal fête ses 80 ans cœur de l'invitation 2012.

Ci-dessus – Fernando Arrabal. Maison René Char, hôtel Donadéï de Campredon. L'Isle/La Sorgue, 21 juillet 2005. © Serge Assier

À droite – La Grande Muraille de Chine "J'essaie de vous être agréable cachée derrière la muraille ? Continuez à genoux à me consoler, mon amour". © Serge Assier/ Fernando Arrabal



66 Serge Assier - 80 Fernando Arrabal
Photographies de Serge Assier, textes et graphies de Fernando Arrabal et contributions d'autres poètes. 80 pages, 15x21 cm, 1000 exemplaires, 10 €.

Paris dans son sens de globalité absolue, "panique" est un mot qui conviendrait bien à Serge Assier, tant l'homme a su saisir à pleines dents tout ce qui a pu s'offrir à lui. Le berger qu'il était dans son adolescence quitte à seize ans les collines de Nèfles pour apprendre la mécanique dans un garage de Marseille. Il aurait pu y faire sa vie si l'essai sur route de l'Alpha Roméo d'un photographe du festival de Cannes ne lui avait révélé la dimension d'un métier de rêve. Le rêve restera longtemps une pratique d'amateur qui suivra le chauffeur de taxi que Serge Assier devient à vingt et un ans. Préférant bientôt le service de nuit, le voici qui s'engage sur les traces du New-yorkais Weegee, accumule les scoops de faits-divers signalés par les collègues et fait son entrée dans la presse locale. À 28 ans, il rend son taxi et entame une carrière qui démarre en trombe avec ses photos méridionales diffusées par l'agence Gamma. Quelques mois plus tard, il collectionne quinze correspondances de journaux, parmi lesquelles *VSD* et *Le Provençal* se montrent les plus fidèles.

Un festival d'étoiles et de plumes

Serge Assier, qui depuis 1976 couvre pour Gamma chaque édition du festival de Cannes, n'imagine pas s'arrêter en chemin. L'infarctus, aussi précoce qu'est tardive sa vocation, lui impose en 1984 de mettre un frein à sa carrière de photojournaliste.

Le reportage suspendu, Serge Assier revient à une photographie plus personnelle, plus contemplative. Avec ses "amantes", il s'essaie à la photo de nu et parvient à monter une première exposition personnelle, chaleureusement présentée par un texte de René Char. Le poète ne sera pas la seule figure littéraire à se laisser séduire par le personnage et les images d'Assier. À sa suite, Edmonde Charles-Roux, Michel Butor, Robert Pujade, Fernando Arrabal, Jean Roudot, Georges Fréris et tant d'autres ne se font pas prier pour préfacer ses catalogues ou rejoindre une œuvre atypique saluée par ses confrères Jacques Henri Lartigue, Robert Doisneau et André Villers, mais que la critique parisienne et la direction des Rencontres d'Arles traîneront les pieds à reconnaître.

Arrabal-Assier, complices de toujours

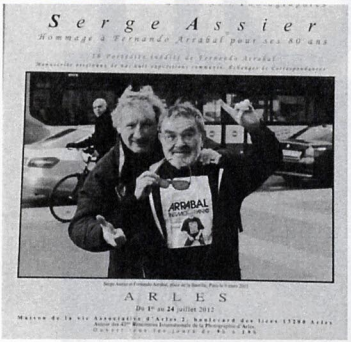
À ce jour, dix-huit expositions personnelles, trente livres, une dizaine de conférences en plusieurs pays d'Europe et trois grands prix ont fait connaître le travail du photographe que le Who's who accueille dans son édition 2003. L'exposition qu'il monte en cette année 2012 sur le très populaire boulevard des Lices d'Arles célèbre les 80 ans de son grand ami espagnol Arrabal, auteur d'une œuvre théâtrale provocatrice et violente, que le régime franquiste avait en son temps emprisonné avant de le contraindre à l'exil. Le réalisateur du célèbre Viva la Muerte, participe en retour par une contribution littéraire construite autour des photos d'Assier. Le dramaturge les enlumine d'"arrabalesques", légendes autographes et débridées, qui figurent dans un précieux petit livre tiré à 1000 exemplaires. S'y joint une courte pièce inédite, Orson Welles au Paradis, mettant le réalisateur de Citizen Kane en conversation avec une trentaine de grands défunts nommés Lady Di, Lino Ventura, Romy Schneider, Serge Gainsbourg ou Charlie Chaplin, en leur temps modèles d'Assier. Un régal d'outre-tombe de cinéma, de théâtre, de texte et de photographie.

Hervé Le Goff

• Serge Assier. Hommage à Fernando Arrabal pour ses 80 ans. Maison de la vie associative, 2 bd des Lices, Arles. Du 1er au 24 juillet.

Vues en ville

And the winner is



Serge Assier remporte une nouvelle fois la palme du meilleur affichage pour une expo "amateur". Il a littérallement mitraillé les murs de la ville, l'an passé, ces affiches étaient restées de longs mois après les festivités. Son opiniatreté mérite bien un détour par la maison des associations boulevard des Lices pour jetter un oeil à son expo «Hommage à Fernando Arrabal» de 9h à 19h et c'est jusqu'au 24 juillet.

Pour le plaisir

Début de l'été, on aperçoit les premières gambines. Qu'elles soient françaises ou importées, blanches ou bronzées, peu importe. Les shorts se raccourcissent, la pudeur s'envole tandis que la chaleur écrase. On est parfois prêt à changer de trajet, faire un détour le temps d'une ou deux rues, pour suivre un moment encore, le vent dans les plis d'une jupe blanche.

Election à Chabourlet

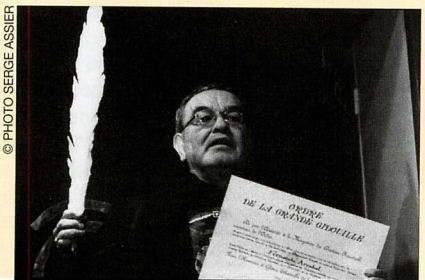
Dimanche, la reine d'Arles n'a pas pu subir les outrages de ses honneurs pour cause de pluie diluvienne. Mais toute trace d'aristocratie n'avait pas déserté le week-end. Samedi soir, le repas de quartier de Chabourlet, rue

Georges Bizet, a élu une nouvelle reine de quartier. La reine de Chabourlet, une institution millénaire de quatre ans, perpétue les traditions de non-promesses, de réunions épisodiques et de partage. Cette année c'est Palma Mazars, une fière et belle maman Corse, qui a remporté les élections. Des élections démocratiques pour choisir une reine, c'est certes contradictoire. Mais cela permet de concilier progressistes et nostalgiques du régime.

du 23 novembre 2012 au 12 janvier 2013

Hommage à Fernando Arrabal pour ses 80 ans

Serge Assier se lance dans une quête photographique, proposant un reflet d'un monde sans dessus-dessous. Ces images splendides, quoique légèrement excentriques, nous ouvrent à l'univers d'Arrabal à sa poésie.



© PHOTO SERGE ASSIER

Fernando Arrabal, à Paris, le 13 décembre 2003.

De Porto à Berlin, de Venise à Cannes, des visions déroutantes et poétiques offrent aux visiteurs une approche des travaux communs des deux artistes. Hommage à Fernando Arrabal pour ses 80 ans au cip*M* Centre International de Poésie Marseille, Centre de la Vieille Charité, du vendredi 23 novembre 2012 au dimanche 12 janvier 2013. Avec la présence de Fernando Arrabal et de son épouse Luce Moreau-Arrabal et de Michel Butor, le vendredi 30 novembre 2012 pour le vernissage.

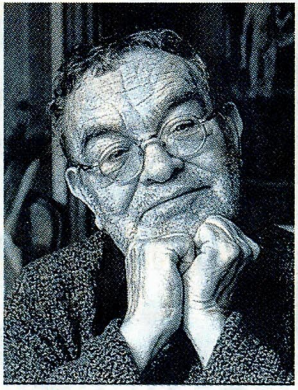
Centre de la Vieille Charité
2, rue de la Charité
Tél. : 04 91 91 26 45
Fax : 04 91 90 99 51
cipm@cipmarseille.com
Le cip*M* est ouvert du mardi au samedi, de 12h à 19h.

POÉSIE. L'auteur franco-espagnol vient fêter ses 80 ans à Marseille à travers une exposition de Serge Assier et la projection d'un film qui lui est dédié.

Arrabal, notre bon ami...

Fernando Arrabal, écrivain et cinéaste franco-espagnol, est l'un des plus prolifiques artistes de sa génération. A son actif, 7 films, une centaine de pièces de théâtre, 14 romans, 800 livres de poésie, plusieurs essais et sa célèbre *Lettre au général Franco* adressé au dictateur de son vivant. Celui qui se définit comme un *desterrado* entre expatrié et exilé, a surtout noué des amitiés indéfectibles avec quelques-uns des plus grans artistes Andy Warhol, Roland Topor, Michel Butor... et le photographe marseillais Serge Assier. Ce dernier lui rend hommage à l'occasion de son 80e anniversaire à travers une exposition de photos accompagnées de la correspondance entretenue entre les deux amis jusqu'au 19 janvier 2013 au centre international de poésie Marseille (CipM). Le vernissage, le vendredi 30 novembre, a lieu en présence de Fernando Arrabal et de son épouse Luce Moreau-Arrabal. Le lendemain, le samedi 1er décembre, Xavier Pasturel Barron présente son film sur Fernando Arrabal, un témoignage de la vie artistique des XXe et XXIe siècles. ■

Vernissage de l'exposition le vendredi 30 novembre à 18 h 30. au CipM, Vieille-Charité, 2, rue de la Charité (2e). L'exposition est à voir jusqu'au samedi 19 janvier du mardi au samedi de midi à 19 h. Puis film "Vidarrabal" le samedi 1er décembre à 16 h au CipM..



Fernando Arrabal, photographié par Serge Assier.

Télérama.fr

Gérer mon abonnement Se connecter Créer un compte

Recherchez Sc

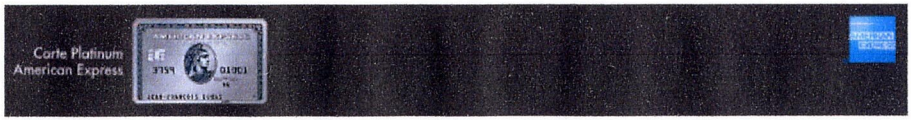
Abonnez-vous 5,75 €/mois EN CADEAU

À la Une : La Syrie coupe l'accès à Internet et au réseau téléphonique

Blogs | Vidéos | Portfolios | Podcasts | Wizzz

L'ACTU MÉDIAS / NET | TÉLÉVISION | RADIO | CINÉMA | SÉRIES TV | MUSIQUES | SORTIR

PROGRAMME TV jeudi 29 novembre 1ère partie de soirée | 2ème partie de soirée | Maintenant Voir tout le programme TV Afficher le programme télé



MARSEILLE PROVENCE 2013

Proposer un événement ◆ Soumettre un lieu ◆ Mes sorties ◆ Sortir Paris

EXPOS - TECHNIQUES MIXTES - PHOTOGRAPHIE

Serge Assier - Fernando Arrabal: Travaux communs

Du **30 novembre 2012** au **19 janvier 2013**

Note de la rédaction :

T Pas vu mais attirant

Note des internautes :

(aucune note)

Leur amitié date déjà de seize ans. Serge Assier, 66 ans, photographe basé à Marseille, et Fernando Arrabal, poète, écrivain, artiste multiple, qui fête ses 80 ans, partagent un certain goût pour la vie et les créations débridées. Le second a signé des textes inédits destinés à accompagner les photos du premier pour une bonne dizaine d'expositions et d'ouvrages.

La mise en commun de leur folie philanthrope, surréaliste et esthète, donne la matière à cette exposition au Centre international de poésie Marseille. Des images d'Assier, des textes d'Arrabal, la correspondance qu'ils ont échangée et l'écume de leur relation : voici le corps commun qu'ils dévoilent pour célébrer, ensemble, leurs anniversaires.

Gilles Rof

CENTRE INTERNATIONAL DE POÉSIE MARSEILLE

Amitiés de Serge Assier et Fernando Arrabal

Alors qu'il prépare pour 2013, une grande exposition - labellisée par l'association organisatrice de la capitale européenne de la Culture - autour de son ouvrage, *Quatre rives et un regard*, à voir en avril et mai à l'Espace Culture, Serge Assier est aussi invité du Centre international de Poésie Marseille. Là, pour célébrer les 80 ans de son complice Fernando Arrabal, Serge Assier dévoile ses photographies, pendant que le romancier présente ses écrits. Ensemble, ils livrent aussi leurs travaux communs.

"*Et seulement un siècle avant que Serge Assier ne vienne au monde Nièpce inventa la photo. Avec quelle précision l'ancêtre décomposa l'action de la lumière, hissé sur une fenêtre du Gras. Assier, lui, compose grâce à l'action de son talent. Avec quelle audace Nièpce se servit de la vapeur d'iode, la drogue des élégantes. Actuellement, elles préfèrent la vulgarité sans héroïsme de l'héroïne. Avec quelle clairvoyance Serge, les yeux grands ouverts, se drogue aujourd'hui à la photographie entre le quotidien et le firmament*", écrit ainsi Fernando Arrabal au sujet de son complice.

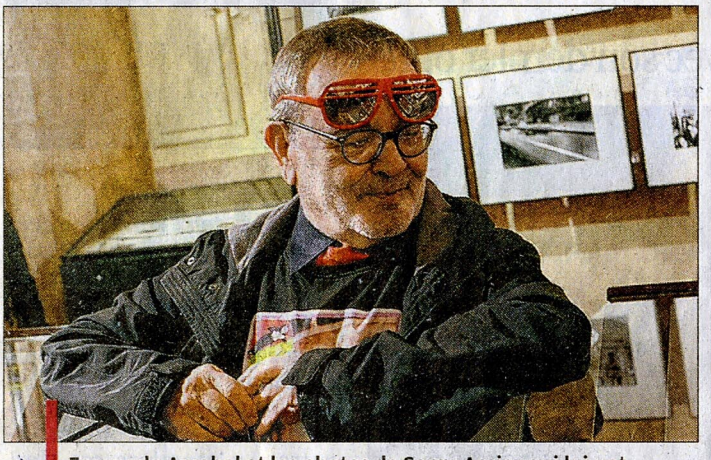
G.G.

Serge Assier et Fernando Arrabal. / PHOTO B.B.

Exposition jusqu'au 19 janvier 2013.
À prévoir : demain à partir de 18 h 30, vernissage de l'exposition suivi des interventions de Fernando Arrabal et Serge Assier. Puis samedi 1er décembre à 16 h, projection du film "Vidarrabal" de Xavier Pasturel Barron.
Centre de la Vieille Charité, 2, rue de la Charité, 2e, 04 91 91 26 45.
www.cipmarseille.com

EXPOSITION

Fernando Arrabal et Serge Assier complices



Fernando Arrabal et les photos de Serge Assier qui lui ont inspiré ses Arrabalesques. / PHOTO CYRIL SOLLIER

Quel théâtre la vie!", ça pourrait être le nom de l'exposition qui se tient actuellement au Centre de Poésie Marseille à la Vieille Charité. Là, les photos de Serge Assier et les textes de Fernando Arrabal, aussi malicieux l'un que l'autre présentent un dialogue artistique qui leur ressemble, un peu fou, joyeusement fantaisiste. L'écrivain espagnol qui vit à Paris a livré quelques unes de ses pensées lors du vernissage de l'exposition qui se poursuit jusqu'au 26 janvier. "*Les rencontres sont toujours le fruit de la confusion plus que du hasard*", raconte Fernando Arrabal quand il remonte aux origines de son compagnonnage fécond avec le photographe. "*Comme Andy Warhol, Louise Bourgeois ou Picasso, il m'a apporté plus que je ne lui apporte*". Des photographies nomades de Serge Assier, à Anvers, Barcelone, Rabat ou Marseille, Fernando Arrabal tire son inspiration, ses poésies, ses *Arrabalesques*, il y voit "*la partie cachée de nos vies*". Multicartes, le romancier, peintre et réalisateur, adorateur de l'amour et joueur d'échecs avec Marcel Duchamp, avoue ainsi: "*On m'a permis de m'activer dans toutes ces facettes de l'art. Mon moteur, c'est la loterie! La réussite, l'échec, ce sont les conséquences d'une loterie, on ne peut rien y faire c'est incontrôlable. Et je vais titiller ce hasard*". L'auteur s'amuse d'être sur Wikipédia le "*dramaturge le plus joué*" et salue la future capitale européenne de la culture qui promet d'éclairer l'influence des artistes peu célébrés à son goût car "*nous n'avons rien à vendre, on ne peut pas nous acheter*". Ses aphorismes guident un touchant voyage son théâtre de la vie. **G.G.**

Centre international de poésie Marseille à la Vieille Charité. 04 91 91 26 45.

Hommage au Transcendant Satrape à Marseille. Pas de panique !

Journal Internet Le Média du 04/12/2012 par Isabelle Goupil, photos Philippe Roca

Photos de Fernando Arrabal réalisées par Serge Assier depuis 1996 et exposées auCIPM, Vieille Charité, Marseille. Photo Philippe Roca

Pour fêter les 80 ans de Fernando Arrabal, le photographe marseillais Serge Assier expose images de l'écrivain espagnol et travaux communs au Centre International de Poésie Marseille, sis à la Vieille Charité, jusqu'au 26 janvier 2013.
A l'occasion du vernissage, vendredi 30 novembre, le jeune cinéaste Xavier Pasturel Barron présentait et projetait son long métrage ***Vidarrabal. « Le meilleur des films réalisés sur moi »***, dira « le dernier des surréalistes ». Le Média y était.
Serge Assier et Fernando Arrabal collaborent depuis 16 ans. Le second, artiste génial, protéiforme et prolifique, écrit pour le premier, photographe autodidacte toujours à l'affût sensible de toutes les scènes du « Théâtre de la vie », d'arrabalesques dialogues, discursifs par-delà les méandres d'une imagination surréaliste et érudite. *« Je cherche les lois de la confusion. Parce que je suis harcelé par la confusion et je déteste la confusion »*, nous confiait l'écrivain entre deux morceaux choisis de bouillabaisse.

Fernando Arrabal au CIPM. Et Serge Assier dans le reflfet de ses lunettes rouges. Photo Philippe Roca

A 80 ans, « le dernier des surréalistes » version année 20, quand le mouvement d'abord dadaïste visait à la subversion des valeurs admises, n'a rien perdu de son esprit anticonformiste, ni de son humour corrosif. Qu'il exerce volontiers à l'encontre de l'André Breton devenu « pape ». Le mouvement *Panique* fondé en 1962 avec Roland Topor, Alejandro Jodorowsky et Christian Zeimert consacrera le schisme.

Anarchiste, Arrabal n'en a pas moins reçu moult distinctions pour son œuvre gargantuesque, vitale et vivante -il est l'un des dramaturges les plus joués de par le monde- sans qu'elles lui fissent baisser la garde devant les dictateurs et tous les autoritarismes. Pas Amazigh bien que né (le 11 août 1932) sur un bout de terre marocaine possession espagnole (Melilla), Fernando Arrabal est resté un homme libre, dont l'oeuvre et la vie ne font qu'un. C'est, notamment, ce que montre le film du jeune cinéaste Xavier Pasturel Barron achevé l'an dernier et projeté vendredi 30 novembre au CIPM de Marseille à une bande de spectateurs veinards parce qu'avertis et curieux. Il retrace bellement la vie, historique et artistique, de l'écrivain, cinéaste, metteur en scène… Avec précision et sans flagornerie.

Fernando Arrabal et Xavier Pasturel Barron présentant le film de ce dernier, « Vidarrabal », le 1er décembre 2012 au CIPM de Marseille. Photo Philippe de Roca

http://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=MhJ2t3QmdQw
Un extrait du documentaire:
http://www.lemedia.fr/hommage-au-transcendant-satrape-a-marseille-pas-de-panique/

S'il est un « titre » dont s'enorgueillit Arrabal, c'est celui de « Transcendant Satrape » qui lui fut décerné en 1990 par le Collège de pataphysique. Il lui va comme une seconde paire de lunettes. Car le corps des Satrapes *« n'est soumis à aucune règle et ne s'en donne aucune, ne se réunit qu'à son escient et nul n'y est tenu à une présence indispensable, ni aucun enseignement ou activité »*. Il est présidé par un Modérateur Amovible sans aucun pouvoir (*« Il ne s'autoriserait même pas à réclamer le silence »*). Ce titre a été attribué, entre autres, à des personnalités humaines (Jacques Prévert, Boris Vian, Joan Miró, René Clair, Max Ernst, Pierre Mac Orlan, François Laloux, Man Ray…) mais aussi animales comme le Lutembi, des Satrapes à titre posthume (Ariston de Chio), des Satrapes à titre emblématique (le Khan des Tartares Ouïghours) et la Quatrième République. A 80 ans, Arrabal est bien vivant et son oeuvre d'autant plus salutaire par gros temps décadent.

Fernando Arrabal et Xavier Pasturel Barron devant les photos de Serge Assier. Photo Philippe Roca

Fernando Arrabal au CIPM. Photo Philippe Roca

Fernando Arrabal dédicaçant. Il est l'un des dramaturges les plus joués au monde. Photo Philippe Roca

Voici liens qui parlent de l'expo Arrabal

Lien avec Le Média.fr

http://www.lemedia.fr/hommage-au-transcendant-satrape-a-marseille-pas-de-panique/